

Qu'est-ce que le professeur Marcel Jousse attend de vous ?

L'anthropologie du geste commence par une méthodologie. En voici un aperçu à partir des cours.

1. Jousse ne veut pas de disciples : soyez vous-mêmes !

« Je ne vous demande pas : Soyez moi ! Je vous dis de demeurer vous jusqu'au maximum, comme je suis moi au maximum. » (EA 12/05/1947)

"Je ne vous demande pas de me croire, je vous demande de rester vivant, de retourner vers votre enfance." (HE 26/11/1941)

Seul Jousse peut vraiment comprendre Jousse

« Nous avons vu le problème le plus désespérant qui soit dans la dernière leçon : l'impossibilité absolue, pour deux anthropoï, de se comprendre absolument. Nous avons vu que c'est cette ignorance de la loi fondamentale des anthropoï qui crée ces dissensions, ces divisions parfois si douloureuses.

Si un étudiant, après une leçon, venait me dire : "M. Le Professeur, je ne suis pas de votre avis", je lui dirais : "Mais, cher ami, vous ne le pouvez pas ! Vous voudriez refaire les milliers et les milliers de gestes que depuis mon premier soupir, j'ai fait en face des choses ? Vous voudriez que chacune de mes propositions, gonflées précisément de tout cet apport innombrable, viennent se rejouer aussi innombrablement dans tous vos mécanismes à vous ? Utopie ! Rêve, Illusion !" »
(Sorbonne 16/01/1936)

L'autorité de l'expérience personnelle

« Je ne suis pas ici pour vous infliger mes idées, je veux que vous soyez de très mauvais auditeurs, en contradiction avec tout ce que je dis, parce qu'alors il y aura une réaction personnelle et une possibilité d'avancement.

Je pourrais vous apporter des textes, des affirmations de psychologues, de pédagogues : cela, vous pouvez le faire vous-mêmes.

Je préfère vous apporter mon expérience personnelle sur un sujet que je connais un peu [: la] mécanique de l'expression humaine (...).» (Sorbonne 5/03/1931, premier cours)

Prendre conscience de soi-même

« Voilà ce que j'apporte : la conscience de chacun de vous. Vous êtes chacun infiniment précieux, parce que vous êtes vous. Ce n'est pas moi qu'il faut venir écouter, c'est vous, en m'entendant, qu'il faut analyser. » (Sorbonne, 13/11/1955)

Pas de disciples, mais des collaborateurs

« Je redis ici ce que j'ai dit bien des fois : je ne sais pas tout, mais je sais que je ne sais pas tout. Et cela est déjà une grande science, puisque je sens le besoin de m'appuyer sur la science des autres.

Ma science ne peut être qu'une science de pointillés. Je n'ai ni le temps, ni les moyens de vous tracer une ligne continue. Mais cette sorte de pointillé sera peu à peu transformé en une ligne de plus en plus pleine au fur et mesure que se multiplieront vos propres travaux, exécutés d'après une méthode personnellement ajustée.

Remarquez-le bien, en effet, on ne reçoit pas, du dehors et toute faite, une méthode scientifique. On se la crée partiellement à soi-même en ajustant celle d'autrui. Il y a aussi, en méthodologie, une équation personnelle. Le maître ne saurait avoir que le rôle d'officier orienteur.

Il court, parmi les officiers d'artillerie, une malicieuse historiette qui viendrait bien ici, en manière de parabole. Un lieutenant demande :

- "Sur quoi faut-il tirer ?"

- "Sur l'ordre du capitaine", lui répond-on.

Eh bien, non, il faut tirer sur l'objectif.

De même, ce n'est pas sur mes phrases qu'il vous faut travailler, mais sur les faits que vous montrent mes phrases. »

E.A. 27/11/33 - « *Ce cours a été revu et corrigé par le Professeur Jousse lui-même.* »

NB : La référence de ce passage dans l'introduction de l'édition Gallimard est erronée.

Un professeur qui ne discute pas

[Il s'agit de sentir le mimème, c'est-à-dire] « le rejeu du geste qui nous est infligé par l'objet que nous avons manié et démonté. Mais faisons bien attention ! Ce Mimème peut avoir trois variétés.

Il peut être personnel, il peut-être social, il peut être ethnique.

Vous n'allez jamais pouvoir rejouer en vous le même mimème que le mien. C'est déconcertant, mais c'est cela.

Il faut donc que nous essayions de nous mettre à la place de celui qui est en face de nous. Vous ne pensez pas comme moi, mais comment pensez-vous différemment de moi ? C'est pour cela que jamais vous ne me voyez discuter avec quiconque. Cela ne m'intéresse pas du tout de discuter. Je ne pense pas comme vous ? Mais je l'espère bien !

Et quand il y en a qui sont épouvantés de ce que je dis... Vous êtes épouvantés ? Mais allez-vous en vite. Sauvez-vous, sauvez-vous que je ne vous voie plus ! Parce que précisément nous ne pouvons pas coïncider et vous ne voulez même pas essayer de voir pourquoi nous ne coïncidons pas. Alors allez-vous en bien vite !

Voilà la véritable attitude du professeur. C'est nouveau cela. Le professeur qui ne veut pas que vous pensiez comme lui parce qu'il sait que vous ne pouvez pas penser comme lui. Mais cela ne nous empêche pas de collaborer.

Nous appelons les Objets avec les mêmes mots sociaux mais nous n'avons pas les mêmes mimèmes en nous et c'est cela qui sera à étudier. » (EA 24/03/1942)

Un professeur qui veut être dépassé par ses élèves

« Grâce à Dieu, je laisserai à ceux qui me continueront pas mal de travail, beaucoup plus que je n'en ai fait. Ma méthode ici comme celle de l'école d'Anthropologie et celle que je donne à la Sorbonne, est la seule vraie méthode. Elle n'est qu'une direction d'études et ne consiste pas à mâcher tout le travail. J'essaie simplement de vous donner une sorte de pointillé Les différents points que je vous montre ne veulent pas dire que vous avez continuité, au contraire ils vous indiquent qu'entre ce point A et ce point E, il y a une infinité de faits que vous retrouverez vous-mêmes. Je n'ai pas du tout la naïveté de croire que je peux boucler la question. » (HE 28/11/1933)

« Inutile de vous dire que toutes les découvertes qu'on fait actuellement en biologie et en physique, sont absolument déconcertantes. Il y a 50 ans, on n'en soupçonnait même pas la possibilité. Donc je dis aux jeunes :

"Votre rôle, ce n'est pas de faire ce que nous avons fait, mais de faire ce que nous n'avons pas fait".

Il faut découvrir au delà de ce qui est découvert. Nous sommes restés trop en deçà. Et pourtant on me répète : "Vous êtes terriblement hardi !". Ma hardiesse, c'est simplement l'aveu d'une ignorance. Et je vous le dis."

(...)

"Je suis un professeur d'Anthropologie qui travaille en lui et sur les faits. Je ne copie pas. Je ne recrache pas. Je cherche. Je découvre quelquefois. Et quand je ne découvre pas, je dis : Voilà où il

faut continuer. » (EAB 18/2/48)

2. Les choses avant les mots : revenir au réel

« Je ne vous demande pas de me croire, je vous demande d'y aller voir. »
(HE 07/03/1945)

« (...) je ne vous demande pas de me croire, je vous demande d'étudier la question. »
(HE 21/11/1939)

« Faites attention, non pas à ce que je dis, mais à ce que je devrais vous montrer. Mes paroles ne sont que des poteaux indicateurs montrant un réel à chercher et à saisir. »
(E.A. 27/11/1950)

Se mettre en face des choses

« Ne croyez pas ce que je vous dis, allez voir les faits que je vous indique. Je ne suis qu'un poteau indicateur de Réel. Est-ce qu'il y a encore des mimeurs en Amérique ? Allez-y voir comme j'y suis allé voir. Est-ce qu'il y a encore des gens d'Amérique qui projettent leur mimisme sous forme de mimogrammes ? Allez voir les peaux de buffle qu'ils sont en train encore de peindre sous ces formes. C'est ce que j'ai fait faire au petit Tchang Tcheng Ming, le Chinois qui a fait cette belle thèse sur le Geste humain et l'écriture chinoise. Que votre parole ne soit que pour vous mettre en face des choses.

Toute parole qui ne se résout pas dans une chose visible et tangible est absolument un leurre. »
(H.E. 23/04/1940)

Observer les faits

« Ce que nous donnons aujourd'hui c'est une méthode de travail. Nous devons individuellement chercher à penser non pas selon ce qu'on a pensé avant nous, mais en regardant les faits. Je vous donne le résultat de mes observations, mais ne croyez pas ce que je vous dis (je suis un des rares professeurs qui dise cela à ses élèves), ne me croyez jamais, parce que je suis comme vous, j'ai besoin de travailler pour savoir et je ne sais pas tout.

(...)

C'est cela qui est la véritable science de demain. Le professeur se faisant le collaborateur de ses propres élèves et disant : "Voilà j'ai trouvé, jusqu'ici j'ai été seul à chercher, j'ai trouvé énormément. A vous de pousser plus loin".

Si des centaines et des milliers de jeunes travaillent dans cette méthode objective qui n'est pas la méthode de jurer sur les paroles du maître, mais de chercher dans les faits, nous aurons, je crois, une possibilité de refaire très vite ce que nous avons perdu : une civilisation vivante (...) »

(H.E. 15/04/1942)

Vérifier les lois

« Qu'est-ce que sont les disciples ? ceux qui se donnent la peine longue parfois, et martyrisante parfois, de refaire à la suite du maître les expériences. Seuls ceux qui auront été des vérificateurs seront de véritables disciples. C'est pour cela que je suis très heureux de voir en face de moi des chercheurs, des vérificateurs qui seront demain de vrais disciples parce que c'est cette étude lente, longue, demandant des années qui nous promet, non seulement une vérification de ce que nous avons donné, mais une marche en avant plus aisée et plus fructueuse. » (HE 28/04/1936)

« Je ne vous demande pas que vous soyez des croyants. Je vous demande d'être des "prenants conscience". » (EA 08/03/1948)

Donner du réel, quoi qu'on en dise

- Conseil aux étudiantes de Jousse -

« Il y a deux façons de faire un mémoire : une où vous aurez la mention "très bien" ! Vous aurez copié, pillotté dans vos livres, page 20, dans Montessori, page 10, dans Dalcroze, page 3, dans St. Thomas, page 50 dans votre examinateur.

Vous allez présenter cela et il va vous dire "Cela mérite le maximum".

Vous avez l'autre méthode qui vous dit : "ne croyez pas ce que je vous dis, allez, regardez, observez et dites-nous ce que vous voyez. Employez le vocabulaire que vous voudrez mais donnez-nous du réel".

Chacune d'entre vous sera dans son rôle en étudiant un sujet par rapport à ce qu'elle a observé. Vos vieux examinateurs seront stupéfaits de ce que vous étudiez le réel qu'ils n'ont jamais vu. Cela n'a aucune espèce d'importance, du moment que vous n'avez pas été copier dans les livres. Laissez faire... On vainc souvent en se soumettant quand on ne peut pas résister. » (Lab. 13/01/1937)

Prendre conscience du réel

« Qu'est-ce que connaître ? Connaître c'est

1° Prendre conscience

2° d'une façon vivante,

3° et d'une façon intégrale, anthropologique

1 - La prise de conscience

Ce qui caractérise l'Homme, c'est précisément qu'il est seul à pouvoir faire ce grand mécanisme : la prise de conscience. Nous avons vu précédemment qu'entre l'anthropos et l'anthropoïde, il y a un abîme qui est le Mimisme, et c'est ce Mimisme sur lequel nous avons bâti toute notre science.

L'Anthropos a donc la prise de conscience unique. Cette prise de conscience va être objective, va être inlassable, et va être ce que je pourrais appeler virginale.

a) Prise de conscience objective

Et ici ¹, je veux saluer celui qui a été précepteur avant que d'être un grand professeur : Cuvier. Qu'est-ce qui a fait la grandeur de Cuvier ?

Ce petit précepteur en Normandie, à Fécamp n'avait pas de livres ou presque pas de livres. Au lieu de plonger dans les livres, il a été regarder les objets - entendez-vous, cela c'est la seule chose que je vous demanderai toujours de faire : regarder le réel. J'aimerais avoir le temps de vous montrer que toute la génialité de Cuvier a été de regarder les objets et de bousculer le tout-fait pour mettre de la clarté par l'observation.

Cuvier est un pur observateur. A mon tour, tout ce que je vous apporterai sera généralement pris aux choses, non pas que je méconnaisse ceux qui m'ont précédé, non pas que j'ignore ceux qui ont travaillé et ceux qui travaillent avec moi, mais jamais je ne donnerai un verdict, sans avoir pendant de longues années, été poser ma main investigatrice et déchirante sur les choses. Même quand il s'est agi de celui que nous considérons comme un Dieu : Iéshoua de Nazareth dont les prêtres ne savaient même pas la langue. Je suis allé, j'ai travaillé, j'ai cherché afin de déchirer ce voile d'ignorance qui le recouvrait et j'ai vu que celui qu'ils appellent un Dieu et dont ils ne savaient même pas la langue, avait parlé araméen, langue admirablement rythmique que nous pouvons retrouver dans les Targoums. Nous en parlerons car nous avons été formé profondément par ce paysan araméen. Nous avons regardé des faits que depuis 2000 ans, les prédicateurs ne s'étaient pas soucié d'étudier.

Ayant suivi Cuvier dans sa voie, je peux le saluer ici comme un précurseur de ma méthode. Je n'aurai pas le même sujet de recherche, mais je suivrai la même méthode ! Regarder les choses,

1 A cause de la guerre, les cours de Jousse à l'école d'anthropologie sont déplacés à partir de ce jour à l'amphithéâtre Cuvier du Museum d'Histoire Naturelle.

uniquement les choses.

Quand vous aurez à commander une armée, regardez vos soldats.

Quand vous voudrez diriger une usine, regardez vos ouvriers.

Quand vous voudrez labourer, regardez vos paysans.

Et quand vous voudrez enseigner, regardez-ce qu'on n'a jamais fait, regardez vos enfants. (...)

b) Prise de conscience inlassable

Ne croyez pas que vous pouvez faire de l'anthropologie en amateur. A la Sorbonne, actuellement, des instituteurs et des institutrices viennent m'écouter. Cela a été une révélation pour eux et pour elles. C'est bien ! Mais cette révélation n'est pas une révélation divine. C'est un travail humain. Il faut passer dix ans, vingt ans, trente ans, cinquante ans peut-être pour être à la hauteur de l'Enfant qu'on veut former. (...)

2 - Prise de Conscience vivante.

Cette prise de conscience humaine doit être vivante, c'est-à-dire qu'elle doit se faire d'être vivant à une chose vivante, ce qui est le cas pour nous. Nous voulons étudier l'homme, l'Anthropos et il faut l'étudier hors des livres, il faut l'étudier dans le réel vivant. (...)

Travaillant dans le mouvant, nous allons travailler dans l'Interaction, toujours dans le réel interactionnel ; les choses agissent les unes sur les autres.

(...)

3 - Prise de conscience Intégrale

(...)

Il faudrait que nous connaissions toutes choses, mais nous ne sommes pas des dieux. Nous sommes à peine des hommes ! Nous n'avons même pas encore su utiliser la puissance qui était en nous à notre service. Nous allons au moins nous rendre compte de cela. Il faut que nous fassions toujours la synthèse de tout ce que nous allons étudier et de tout ce qui va s'étudier en nous. Donc pas de découpage, pas de morcelage, pas de ces petits ratatinages sous n'importe quel prétexte.

Nous voulons tout avec tout, parce que l'homme vivant est un homme total intégralement vivant. Rien n'est mort chez lui. Dès que vous allez tuer quelque chose, que ce soit par l'écriture, que ce soit par la photographie, que ce soit par n'importe quel procédé, j'aurai le droit de vous dire : "Là, vous n'avez plus le droit de parler de la vie. Vous tuez et vous n'étudiez plus la vie".

(...) Voilà notre première base : la Synthèse.

Qui dit synthèse quand on travaille dans la vie, dit Ordre. La vie n'est pas un éparpillement de notes, elle n'est pas comme un livre aux pages plus ou moins ordonnées et pas davantage comme votre fichier plus ou moins déséparé. La Vie c'est une unité. C'est pour cela que dans cette synthèse ordonnée, nous allons avoir un Organisme. Chercher les lois de l'organisme humain. (...)

[conclusion]

Pour créer une science française, nous avons d'abord à former des formateurs. Et pour cela donner une méthode. C'est cela que nous avons apporté sous le nom d'Anthropologie du Geste. »

(E.A. 10/02/1942)

3. Désinfecter le vocabulaire, se défaire des fausses méthodes

La méthode de Pasteur pour étudier et manier le vivant

« La grande, très grande querelle qui s'est élevée entre Pasteur et Poucher, était celle-ci : "La vie surgit d'elle-même dans une éprouvette" dit Poucher. Pasteur contrecarrant tout ce qui avait été reçu jusque là, affirme : "Tout vivant vient d'un germe. Donc je vais enlever de mon éprouvette tout germe vivant et jamais vous ne verrez apparaître la vie". » (Lab 02/12/1936)

« Pasteur a été placé au piédestal des générations pour avoir enlevé les microbes des mains des opérateurs. Eh bien, je voudrais, tâche infiniment plus petite apparemment mais infiniment plus grande, laver les mains des pédagogues, des mères et des parents qui vont tripatouiller les intelligences des enfants avec des mécanismes contaminés (...) » (H.E. 18/04/1939)

Il faudrait approfondir la figure de Pasteur très souvent convoquée par Jousse dans ses cours. C'est à partir de cette analogie qu'il explique son souci de "désinfecter" le vocabulaire scientifique de tous les termes qui font obstacle à l'observation du réel : la démarche expérimentale qui produit des mots nouveaux, face à la démarche métaphysique qui a façonné les mots de la langue (par exemple "idée", "matière et esprit", "corps et âme", "image", etc.)

Se dégager des vieilles formules

« J'ai eu pendant de longues années à combattre contre moi-même, ce moi-même étant fait d'une quantité de vieilles théories qu'il fallait d'abord éliminer de ma propre recherche. Or dans toute étude, nous apportons nos façons de penser, de chercher, et de là pourquoi il est absolument impossible que des hommes puissent comprendre tout de go des solutions neuves parce que précisément, ils apportent en face de ces solutions neuves toutes les vieilles formules qu'ils sont habitués à ressasser et qu'a éliminé avec beaucoup d'énergie et de difficultés le chercheur.

Eh bien, quand le chercheur qui est arrivé à devenir trouveur, ce qui n'est pas toujours le cas, quand le chercheur vous énonce le résultat de ses recherches, le pointillé du chemin devant être fait par vous est trouvé. Vous n'avez pas vous-mêmes à hésiter entre les pistes de droite et de gauche. Vous savez où il faut que vous aboutissiez.

Quand vous avez cette formule scientifique longuement élaborée et simplifiée, vous avez à faire un travail qui est absolument indispensable : c'est la vérification individuelle. Quand on vous énonce cette loi :

"Les corps s'attirent	
en raison directe des masses	et en raison inverse du carré des distances"

vous ne pouvez pas comprendre cela tout de go. Il faut que vous fassiez le travail nécessaire, indispensable, scientifiquement imposé à chacun de vous. Il faut que vous refassiez les expériences et c'est pour cela que chaque expérience qui aboutit à une loi est immédiatement vérifiée par d'autres expérimentateurs. Avant de dire oui ou de dire non, en face d'une formule généralisatrice, il faut appliquer cette formule non pas à un fait, non pas à 10 faits, mais à une quantité de faits. Et voilà pourquoi la meilleure méthode que nous puissions avoir, c'est de vous proposer des exemples nombreux qui vous permettent de constater que la méthode, que la règle simplifiée et simplificatrice, a été d'abord appliquée par le découvreur. » (HE 28/04/1936)

H.E. 23/10/1940 : "Les fausses méthodes et les pseudo-problèmes"



« Introduction : Géocentrisme et Héliocentrisme.

Il y a une expérience que nous pouvons faire soit au tableau, soit sur notre cahier et qui nous montre la grande influence que peut avoir une méthode préalable.

Je prends le mot méthode dans son sens étymologique, metho odos. C'est une conduite. Quand nous avons une méthode, nous avons pour ainsi dire une pré-conduite. Nous allons nous orienter préalablement de cette façon.

Je pourrais, pour vous raccrocher immédiatement à un réel contondant, vous montrer combien les méthodes que nous avons au point de vue militaire nous ont amenés au point où nous en sommes. Nous avons la méthode de l'attente passive et vous avez vu quel a été le résultat. Nous avons simplement à attendre ce qui viendrait sans nous inquiéter de ce que l'adversaire faisait.

Cette sorte de gesticulation préétablie, nous pouvons la saisir sur le vif dans ce petit exemple que je vous donne.

A 
B 

Ces 2 lignes devant être mesurées rigoureusement égales, vous prenez votre compas et vous vous assurez qu'elles le sont rigoureusement. Eh bien vous allez faire une méthode sur ces 2 lignes.

Vous allez simplement tracer (petit préjugé si j'ose dire) de cette façon pour la 1^{ère} ligne

A 

et de cette façon pour la seconde.

B 

Maintenant, si vous appelez quelqu'un et lui demandez quelle est la plus longue de ces 2 lignes de celle-ci ou de celle-ci, vous aurez (à moins d'avertissement préalable) l'unanimité des réponses comme suit : c'est celle-ci (B) qui est la plus longue et celle-ci (A) qui est la plus courte, pourquoi ? C'est que notre gesticulation oculaire nous a conduit vers un rétrécissement, nous avons rétréci cet intervalle (A) et ces lignes nous ont conduit vers un élargissement et nous avons élargi cette ligne (B).

Ce qu'il faudrait pour avoir une juste méthode c'est une méthode d'objectif équilibre et il suffirait simplement de changer ces méthodes qui sont pour ainsi dire tendancieuses, en quelque chose qui vous permettrait de juger de l'exactitude du réel et devant cela tout le monde dira : ces deux lignes sont égales.

Cet exemple très simple, j'allais dire enfantin, nous le retrouvons dans la plus grande majorité des cas scientifiques. On donne au réel le mécanisme qu'on a en soi. Nous ne pouvons jamais juger

objectivement du réel parce que nous ne sommes pas des objets, nous sommes des sujets qui jugeons individuellement des choses.

C'est pourquoi ceux qui viennent me consulter ont presque toujours la sensation que je suis de leur avis, car j'essaie de m'individualiser dans leur individu, je tâche de savoir ce que ces individus ont comme méthode de façon à pouvoir apprécier leur point de vue. Mais après, je peux, par une sorte de transposition, mieux montrer la différence qu'il y a entre ma manière de voir et leur manière de voir qui ne sera jamais absolument la manière d'être du réel. Le réel en soi nous sera éternellement inaccessible. La science objective est une illusion, mais on peut, grâce à des observations de plus en plus grandes, nous rapprocher davantage de l'objectivité. Nous n'aurons jamais que des approximations successives, mais successivement approchantes.

Pendant les vacances, en préparant ces leçons, j'ai réétudié ce qui jadis m'a formé à la méthode scientifique : l'histoire des découvertes cosmogoniques et les différentes solutions qu'ont données les savants pour expliquer la mécanique du monde et qu'on a appelé la Mécanique céleste.

Il y a eu d'abord, la solution que je vous ai montrée bien des fois : Au centre était la terre et les astres et les étoiles tournaient également autour de la terre.

Je me suis posé pendant un certain nombre de jours cette question : combien cette conduite, cette "méthode" de placer la terre comme centre, va-t-elle donner de problèmes qui vont devenir, faites bien attention, des pseudo-problèmes dans une autre époque ?

Un des problèmes qui se posait : Comment expliquer que les planètes soient ce qu'elles sont ? C'est-à-dire des astres errants, de là leur nombre. Remarquez bien que les planètes ne sont pas des planetaï, mais leur nom venait justement de ce qu'on considérait que la terre était au centre.

Un autre problème s'est posé : Comment se fait-il que les étoiles qui tournent avec une pareille rapidité dans une nuit et un jour, puissent ne pas se disloquer ? Que ces grandes sphères de cristal puissent avec cette vitesse résister au mouvement ?

C'était intéressant et nous aurions ici intérêt à suivre toute cette série de questions que nous considérons maintenant comme des pseudo-problèmes, mais qui étaient à l'époque grandement embarrassantes.

Quand Copernic par un effrayant coup de génie a placé, non plus la terre au centre, mais le soleil, alors d'autres pseudo-problèmes ont été posés par rapport à ce qui devait venir après : les découvertes d'Einstein. Et ce n'est pas fini. Einstein sera rapidement dépassé...

Nous avons donc, suivant notre méthode, c'est-à-dire suivant notre conduite, des phénomènes comparables à ceux que je vous ai montré tout à l'heure. Nous modelons le Réel par rapport à nous, nous nous plaçons en face de ce qui est en dehors de nous pour l'attirer et le fixer selon notre

mécanisme de conduite préconçue.

Ceci joue un rôle extraordinairement dangereux dans la question scientifique.

C'est que les différents problèmes vont être envisagés différemment suivant que vous allez avoir affaire à des individus formés par des méthodes différentes. Je n'aurais pas été formé aux méthodes de la mécanique céleste avant de faire de l'Anthropologie, je n'enseignerais pas l'Anthropologie comme je l'enseigne. J'ai été épouvanté quand j'ai vu qu'en Anthropologie on en était encore au système de Ptolémée, qu'on ne s'était même pas donné la peine de regarder l'homme vivant lui-même.

Cette objectivité relative (j'emploie beaucoup ce mot relatif), cette objectivité relative qui a rénové d'emblée la mécanique céleste, j'ai essayé de l'appliquer dans l'Anthropologie.

Mais d'autres individus qui n'avaient pas été formés à ces méthodes de la mécanique céleste ont eu des méthodes que j'appellerais des méthodes livresques qui consistent à additionner des textes par citations successives, sans se donner la peine de regarder la grande mécanique qui joue en face d'eux. Ce sera à force de s'être laissé autant que possible modelé par le réel, sans imposer nos mécanismes particuliers, qu'on peut recevoir, des faits, la dictée d'une méthode neuve.

Nous avons donc essayé de faire abstraction des livres pour nous laisser influencer par l'homme vivant que nous avons pris dans tous les milieux possibles, afin de l'observer, non pas d'après ce que les livres disaient, mais d'après ce que le réel nous imposait.

C'est cette question de la méthode que je voudrais analyser avec vous. C'est une question primordiale dans ce que nous appelons ici "la direction" à l'Ecole des Hautes-Etudes. Nous ne sommes pas ici seulement pour déchiffrer des textes, mais nous sommes ici pour apprendre aux élèves à bien orienter leurs recherches scientifiques. Le Professeur ici, est un Directeur d'études, le maître ne doit pas dicter sa méthode, le maître doit montrer à l'élève comment se présenter en face du réel pour n'avoir pas d'autre méthode que la méthode des faits. Illusion, sans doute mais aussi idéal toujours poursuivi et jamais atteint.

Vous savez qu'à Athènes, ou plus exactement à Sparte, on montrait aux petits enfants les Ilotes ivres pour que les petits Spartiates soient dégoûtés de l'ivrognerie. Eh bien, je voudrais vous montrer, non pas des Ilotes ivres, mais des savants faussés par des méthodes pour que vous n'ayez jamais comme but, que la recherche du réel. Le jour où vous me direz que vous êtes mes disciples, je considérerais cela comme une abdication de vous-mêmes, je veux que vous soyez les disciples du réel. Si je ne suis pas qu'un montreur de réel et si je m'impose à vous au lieu de réel, je ne serai qu'un déformateur et non pas le formateur comme je voudrais l'être ici.

De ces faussaires, si j'ose dire, de ces faussés du réel, je voudrais vous en prendre dans trois

branches qui vont nous amener directement au sujet de la leçon prochaine. Je voudrais vous montrer la fausse méthode :

- I - en Anthropologie,
- II.- en Linguistique,
- III - en Pédagogie »

8^e Année-ANNÉE 1940-41 - HAUTES ETUDES - 2^{ème} leçon - 23 Oct. 1940

LES FAUSSES MÉTHODES ET LES PSEUDO-PROBLÈMES

Introduction : Géométrisme et Héliocentrisme.

I
LA FAUSSE MÉTHODE
EN
ANTHROPOLOGIE

- (1^{er} - Le Squelette
- (
- (2^{er} - Le Cerveau
- (
- (3^{er} - Le Geste
- (

II
LA FAUSSE MÉTHODE
EN
LINGUISTIQUE

- (1^{er} - Le Primat du Langage
- (
- (2^{er} - Le Primat du Mot
- (
- (3^{er} - Le Primat du Geste interactionnel
- (

III
LA FAUSSE MÉTHODE
EN
PÉDAGOGIE

- (1^{er} - Le Plumitivisme
- (
- (2^{er} - Le Discours-Sermon
- (
- (3^{er} - Le Rythmo-catéchisme
- (

Conclusion : Le Primat de l'Observation de la Vie.

Cours du Professeur
Marcel JOUSSE